

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION PRÉSENTE



JÖRDIS TRIEBEL

CEÉSAR ALLEMAND
MEILLEURE ACTRICE

DE L'AUTRE CÔTÉ DU MUR

UN FILM DE CHRISTIAN SCHWOCHOW

MEDIA

german
films

SOPHIE DULAC
distribution



Sophie Dulac Distribution
présente

JÖRDIS TRIEBEL

**CÉSAR ALLEMAND
MEILLEURE ACTRICE**

DE L'AUTRE CÔTÉ DU MUR

UN FILM DE **CHRISTIAN SCHWOCHOW**

PRESSE
matilde incerti assistée de jérémy charrier
16, rue St Sabin - 75011 Paris
01 48 05 20 80
matilde.incerti@free.fr

DISTRIBUTION
SOPHIE DULAC DISTRIBUTION
60, rue pierre charron - 75008 Paris
01 44 43 46 00

PROMOTION / PROGRAMMATION PARIS
Eric VICENTE : 01 44 43 46 05
evicente@sddistribution.fr

PROGRAMMATION PROVINCE / PÉRIPHÉRIE
Arnaud TIGNON : 01 44 43 46 04
atignon@sddistribution.fr

PROMOTION
Vincent MARTI : 01 44 43 46 03
vmarti@sddistribution.fr

Fiction - Drame / Allemagne / 2.35 / Dolby Digital / 1h42 / Visa n° 140.152

AU CINÉMA À PARTIR DU 5 NOVEMBRE 2014

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.sddistribution.fr



SYNOPSIS

Fin des années 70, quelques années après la mort de son fiancé, Nelly décide de fuir la RDA avec son fils afin de laisser ses souvenirs derrière elle. La jeune femme croit à un nouveau départ de l'autre côté du mur, mais en Occident où elle n'a aucune attache, son passé va la rattraper... La jeune femme va-t-elle enfin réussir à trouver la liberté ?

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR CHRISTIAN SCHWOCHOW & LA SCÉNARISTE HEIDE SCHWOCHOW

Comment avez-vous découvert le roman «LAGERFEUER» (FEU DE CAMP) de Julia Franck ?

CS : J'ai découvert ce roman au début des années 2000. A cette période, de nombreux livres de jeunes écrivains de l'Est, traitant de l'époque de la RDA et de ses conséquences, furent publiés. J'étais très intéressé par ces histoires de personnages qui changent de vie, aspirant à en vivre une autre, se retrouvant ainsi coincés dans un lieu transitoire étrange. J'ai eu le sentiment que c'était d'une certaine manière lié à mon histoire personnelle.

En quoi était-ce lié ?

CS : Nous sommes partis en 1989. Même si le Mur de Berlin était déjà tombé, il n'était pas impossible que nous nous retrouvions dans ce genre de camps également. Finalement nous n'y avons pas été, mais durant quelques mois nous avons vécu tous les trois dans le petit salon d'un ami de ma grand-mère.

Vous avez donné le livre à votre mère. Qu'en avez-vous pensé, Mme Schwochow ?

HS : Cela m'a fait l'effet d'un ressac. D'autre part, j'ai aimé l'idée de ce monde transitoire. On pourrait le comparer à une grossesse : en effet c'est comme s'il y avait un bébé à l'intérieur de vous, il est ainsi encore totalement abstrait. C'était la même chose avec notre désir d'aller à l'Ouest : nous ne savions pas ce qui nous attendait là-bas mais le désir d'y aller a toujours été présent.

Qu'est-ce qui vous a séduit exactement dans l'histoire de ce livre ?

CS : Cet endroit très spécial : on savait que ce genre de camps existait, mais pas ce que cela impliquait d'y vivre sur une aussi longue période. Pour moi, c'était un sujet totalement inédit et passionnant. Ainsi, j'ai réalisé que cette partie de l'histoire allemande était encore complètement méconnue. Quasiment personne n'était au courant que les services secrets interrogeaient les gens dans ces camps.

HS : Avant notre émigration, l'Ouest était pour nous comme un fantôme. Nous n'avions aucune idée de la manière dont fonctionnait la procédure d'immigration. Ni qu'il faudrait dire des phrases tel que : «J'étais persécuté politiquement».

Comment imaginiez-vous votre départ et votre arrivée à l'Ouest ?

HS : C'était un peu flou, et c'est principalement le départ qui comptait à mes yeux - et pas seulement pour des raisons politiques. Julia Franck réussit quelque chose d'ex-



traordinaire dans son roman : un personnage qui, durant son interrogatoire, affirme qu'elle n'est pas partie pour des raisons politiques, mais qu'elle voulait «se débarrasser des souvenirs.» J'ai été impressionné par cela. Parce qu'à l'Ouest, on pense que les gens partent seulement pour des raisons politiques ou économiques.

CS : Mes idées étaient bien plus puériles. J'avais onze ans, quand nous sommes partis. Mon école était située à Falkplatz, à Prenzlauer Berg, juste à côté du mur. Mettre la main sur un «Bravo» (Magazine) ou échanger des autocollants de sa collection - pour moi, c'était ça l'Ouest. Plus tard, j'ai pensé : le moment du départ est comparable à une séparation. Lorsque vous êtes dans une relation qui vous étouffe, vous pensez à la séparation. Mais cela ne signifie pas nécessairement qu'il n'y ait pas de

solution pour cette relation. Vous ne savez pas encore dans quel genre de relation vous souhaitez vous engager ni quel genre de vie vous voulez vivre.

Tous ceux qui ont quitté la RDA ont dû commencer une vie complètement différente du jour au lendemain.

CS : C'est pourquoi ce roman et ce film sont une métaphore pour de nombreuses personnes. L'émigration est source de beaucoup d'espoir, mais ce nouveau départ s'avère être beaucoup plus difficile que prévu - et ce particulièrement sur le plan émotionnel. Ces personnes pénètrent dans cet espace transitoire. Certains y sont encore aujourd'hui.

Avez-vous eu des difficultés lors de votre installation ?

CS : Tout d'abord, s'en aller était une grande aventure, l'aspiration à une vie différente. Je me souviens aussi qu'il nous a fallu tout de même un certain temps pour comprendre comment se comporter. Par exemple, à l'école on m'a dit: «Tu dois être soulagé d'avoir échappé à ce pays de merde». Ça m'a fait réaliser que je ne pensais pas de la même manière. Les premiers mois ont été particulièrement difficiles. Assis tout seul dans cette petite pièce, tout en sachant que mes parents n'avaient pas de travail. Papa arpentait les rues comme un fou. J'ai trouvé ça insupportable de ne pas avoir d'argent. Je n'avais jamais été pauvre auparavant.

HS : Et Pourtant, c'était quand même plus facile pour nous. Ceux qui sont allés à l'Ouest quand le Mur était encore en place n'ont pas pu voir leurs familles pendant des mois, voire des années. Et s'ils ne pouvaient pas s'y installer ou qu'ils changeaient d'avis, il n'y n'avait aucun moyen de revenir en arrière. A l'Est, cela aurait été considéré comme une défaite. C'est comme ça pour Nelly Senff et Hans Pischke dans le film, pour qui rentrer n'était pas une option envisageable.

Au lieu de cela, Nelly essaie de se faire à l'Ouest, en résistant aux questions, aux interrogatoires.

HS : Nelly continue à être sceptique et demande : «Pourquoi devrais-je vous donner des informations ? J'ai été obligée de donner des informations à la Stasi et maintenant que je suis ici, je dois encore donner des informations ? Je ne suis pas disposée à le faire et c'est terminé.» C'est une bonne attitude.

CS : Mais ce n'était pas facile d'adopter ce genre d'attitude à l'Ouest. Un jour à l'école, j'ai essayé d'expliquer que tout le monde n'avait pas une vie terrible à l'Est, et le professeur m'a répondu: «Eh bien, pourquoi ne pas retourner avec ton foutu Honecker, alors !».





Le film travaille aussi sur les connotations et les ambivalences. Beaucoup de questions restent sans réponses pendant un certain temps. Par exemple, Hans Pischke est-il vraiment un mouchard de la Stasi ? Nelly Senff n'est-elle réellement pas au courant du sort du père d'Alexeys, Wassilij Batalow ?

CS : Oui, Hans Pischke est un personnage sournois. Il n'a pas d'attache et vit dans le camp depuis deux ans. Soudain, il devient suspect, Nelly lui demande même : «Pourquoi vous êtes toujours là ?». Il pourrait l'être, il tente de se lier d'amitié avec Alexej afin de recueillir des informations sur Wassilij, mais il pourrait tout aussi bien dire la vérité. Nous avons laissé certaines questions sans réponse car nous pensions que ce manque de certitude décrivait bien les relations interpersonnelles de l'époque.

HS : À cette époque, il n'y a aucune preuve. Dans le script, nous avons travaillé très dur sur ce point. Parce que l'aspect intéressant du film est que Nelly ne pourra faire son premier pas vers la liberté que si elle apprend à faire à nouveau confiance.

L'intention de Nelly est de tout laisser derrière elle, de se débarrasser de ses souvenirs.

CS : Oui et cela n'a rien à voir avec la question Est/Ouest ou toute autre question d'immigration. C'est quelque chose que tout le monde a connu au cours de sa vie, lorsque le moment est venu de prendre un nouveau départ. Et je pense que c'est ce qui rend cette histoire universelle.

Combien de temps avez-vous travaillé sur le script ?

HS : Trois ans au total.

Avez-vous souvent vu Julia Franck, l'auteur du roman original, dans le cadre du travail sur le script ?

HS : Oui, nous nous sommes souvent vues, surtout au début ; je lui ai tout simplement demandé de me raconter beaucoup d'histoires, ce qu'elle sait faire d'une très belle manière. Un jour, nous avons visité ensemble le Centre d'urgence des réfugiés à Marienfelde. Puis, je lui ai envoyé régulièrement les différentes ébauches du scénario. Il était très important pour moi qu'elle aime le film.



RAPPEL HISTORIQUE L'ALLEMAGNE DIVISÉE ENTRE 1949 ET 1989

1949 - DIVISION DE L'ALLEMAGNE, NAISSANCE DE LA RFA ET LA RDA

En 1949 l'Allemagne, placée sous l'autorité des puissances victorieuses de la Seconde Guerre Mondiale, est divisée en deux blocs : Le bloc soviétique à l'Est, sous contrôle de l'URSS, appelé RDA (République démocratique Allemande) et le bloc occidental à l'ouest, sous contrôle des forces américaines, britanniques et françaises, appelé RFA (République Fédérale Allemande). Cette frontière marque ainsi la limite entre deux systèmes idéologiques : le capitalisme et le communisme, et fut l'une des plus fortifiée au monde ; elle entraîna de vastes perturbations économiques et sociales des deux côtés.

1953 - CRÉATION DU CAMP D'ACCUEIL D'URGENCE DE MARIENFELDE

Pour des raisons économiques et politiques de nombreux allemands de l'Est émigrèrent vers l'Ouest, entraînant la création d'un centre pour accueillir ces réfugiés.

1961 - CONSTRUCTION DU MUR DE BERLIN

Afin de mettre fin à l'exode croissant de ses habitants vers la République Fédérale d'Allemagne, la RDA construit en 1961 le Mur de Berlin. Ce mur, composante de la frontière intérieure allemande, sépara physiquement la ville en Berlin-Est et Berlin-Ouest pendant plus de vingt-huit ans, et constitue le symbole le plus marquant d'une Europe divisée par le Rideau de Fer. Les allemands de l'Ouest étaient relativement libres de franchir la frontière pour rendre visite à des proches mais devaient affronter de nombreuses formalités bureaucratiques. Les allemands de l'Est étaient pour leur part soumis à des restrictions bien plus sévères.

1972 - AUTORISATION PARTIELLE DE PASSAGE À L'OUEST

Les allemands de l'Est ne furent autorisés à voyager à l'Ouest qu'en 1972 mais leur nombre fut relativement faible. En effet, ils devaient demander un visa de sortie et un passeport, payer des frais importants, obtenir la permission de leur employeur et subir un interrogatoire de police. Les autorisations de sortie étaient rares (seulement 40 000 par an environ étaient approuvées). Les refus étaient souvent arbitraires et dépendaient de la bonne volonté des fonctionnaires locaux. Les allemands de l'Est n'avaient le droit de se rendre à l'Ouest que pour des «raisons familiales urgentes» comme un mariage, une maladie grave ou la mort d'un proche.

1975 - SIGNATURE DES ACCORDS D'HELSINKI

En 1975, l'Allemagne de l'Est signa néanmoins les accords d'Helsinki, visant à améliorer les relations entre les pays européens. Un grand nombre de citoyens est-allemands chercha à utiliser la disposition de l'accord sur la liberté de circulation pour obtenir des visas de sortie. À la fin des années 1980, plus de 100 000 demandes étaient faites chaque année mais seulement 15 à 25% de celles-ci étaient accordées (entre 15 000 et 25 000). En effet le gouvernement de la RDA restait hostile à l'émigration et essaya de dissuader les candidats à l'exil : la procédure d'obtention d'une autorisation de sortie était délibérément lente, humiliante, frustrante et souvent vaine ; de plus, les candidats étaient marginalisés, rétrogradés ou licenciés, exclus de l'université et soumis à l'ostracisme. La loi était utilisée pour punir ceux qui continuaient leurs démarches d'émigration et plus de 10 000 demandeurs furent arrêtés par la Stasi entre les années 1970 et 1989.

Pour émigrer légalement en RFA, un citoyen de RDA devait non seulement attendre plusieurs années, mais il se trouvait de surcroît, confronté à une certaine marginalisation sociale, et surtout à un contrôle par les services secrets. C'est pourquoi un départ était mûrement réfléchi et un retour était difficilement envisageable.

Durant cette période de Guerre Froide il y eut beaucoup d'espionnage de chaque côté de la frontière : la Stasi espionnait à l'Ouest pour le compte de la RDA et la CIA à l'Est pour la RFA. Ce qui provoqua un fort climat de méfiance pour ceux qui passaient la frontière ainsi que des interrogatoires sans fin des services secrets de chaque côté du Mur.

1989 - CHUTE DU MUR DE BERLIN

En 1989 : L'affaiblissement de l'Union Soviétique et la détermination des allemands de l'Est qui organisent de grandes manifestations, provoquent le 9 novembre 1989 la chute du «Mur de la honte», ouvrant la voie à la réunification allemande. Dans les jours qui suivirent, plusieurs millions d'allemands de RDA se rendirent en RFA et plusieurs centaines de milliers s'y installèrent définitivement. Presque totalement détruit, le mur laisse cependant dans l'organisation urbaine de la capitale allemande, des cicatrices qui ne sont toujours pas effacées aujourd'hui.

Sources :

Academia N°188- avril - juin 2009 Page 97-105 : «Dans l'autre sens - la migration de RFA en RDA»

Wikipédia : Mur de Berlin

Wikipédia : Frontière intérieure allemande

LE CAMP D'ACCUEIL D'URGENCE DE MARIENFELDE : LA PORTE VERS LA LIBERTÉ ET LE DÉFI D'INTÉGRATION DANS L'AUTRE ALLEMAGNE.

Le centre d'accueil principal des réfugiés et émigrants de RDA (Le «Notaufnahmelaager», littéralement «camp d'accueil d'urgence») fut créé en 1953 à Marienfelde, dans le quartier sud de Berlin, en RFA. Environ 4 millions de personnes ont quitté la RDA entre 1949 et 1990 pour émigrer à l'Ouest; 1,35 million d'entre eux ont trouvé refuge dans ce camp où ils furent logés et soignés. Ils y ont également subi les procédures nécessaires pour obtenir un permis de séjour pour la République Fédérale et Berlin-Ouest. Ce camp est aujourd'hui le symbole de la fuite vers l'Ouest durant la période de l'Allemagne divisée.

La période antérieure à 1961 est celle d'un véritable exode. Le durcissement du régime de l'Est, après une révolte ouvrière en 1953, induit des départs massifs : ceux qui subissent les brimades du communisme, notamment dans les milieux politisés, les professions intellectuelles et les classes aisées, quittent l'ancienne zone soviétique. La RDA, affaiblie par une crise financière, renforce d'abord les contrôles le long du rideau de fer qui s'étend de la Baltique à la Saxe. Berlin constitue alors la dernière porte vers l'autre Allemagne.

Dans la capitale divisée, il suffit encore de prendre les transports publics pour trouver la liberté. Lorsque Willy Brandt, le maire qui deviendra chancelier, visite le camp en 1960, les équipements passent pour particulièrement modernes, les chambres confortables. L'afflux de réfugiés anéantit pourtant vite l'impression d'espace.

Pas question, pour ces réfugiés coupables de délit de fuite, de repasser devant les Vopos (police nationale de l'Allemagne de l'Est), Ils seront acheminés en avion de Berlin-Ouest vers le reste de la RFA. Après leur arrivée au centre, ils doivent se soumettre à d'innombrables contrôles. Les alliés cherchent à en tirer le maximum d'informations. Puis l'économie de pénurie laisse place à la croissance. La loi prévoit que chaque région accueille un contingent de réfugiés en fonction des besoins en main-d'œuvre. Les souhaits des candidats sont jugés secondaires.

Partout la méfiance régnait. Les procédures administratives et les doutes sur l'avenir occupent le quotidien. Où aller ? Comment vivre dans cette Allemagne si proche, mais si différente ?

La construction du Mur durant l'été 1961 marque une rupture. Marienfelde est le lieu de toutes les rumeurs. Les plus lucides font leur valise et, devant le portique du centre, les files d'attente s'allongent. On installe des lits d'appoint, on ouvre les hangars des usines avoisinantes. Le nombre de procédures d'accueil passe de 207 000 en 1961 à 21 400 l'année suivante. Le Mur sépare les systèmes, mais aussi les familles. Il leur faudra attendre 1971 pour avoir le droit de retourner auprès des leurs, sous la surveillance rapprochée de la Stasi. Ceux qui ont réussi à passer clan-

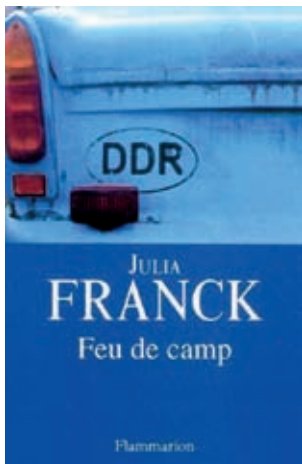
destinement sont rares. Les autres arrivent avec une autorisation. La RDA délivre des laissez-passer à ceux dont elle veut bien se débarrasser : criminels, intellectuels trop bavards, retraités. Les citoyens lambda qui témoignent de leur volonté de partir doivent attendre souvent des années, faire face à des humiliations sur leur lieu de travail et, parfois, à l'incompréhension de leurs proches qui choisissent le retrait dans la sphère privée ou rêvent de changer le régime de l'intérieur.

A la fin des années 80, le régime au bord de la faillite politique et économique ne semble plus pouvoir résister aux puissants effets de la désillusion collective. Et l'ancien camp reprend ainsi du service. Les mois qui précèdent la chute du Rideau de Fer sont ceux d'une nouvelle affluence, étrange écho de 1961, dans l'ancien centre rebaptisé «Foyer temporaire d'accueil des immigrants». Les résidents sont parfois passés par la Hongrie ou la Tchécoslovaquie, aux frontières devenues poreuses.

Surtout, Marienfelde n'a jamais cessé d'accueillir émigrés, immigrants, réfugiés, demandeurs d'asile et autres individus de passage. Les arrivants de RDA laissent la place en 1990 aux Européens de l'Est dont les racines allemandes autorisent la naturalisation en République Fédérale. Puis, la source de population des anciennes républiques d'URSS se tarit. Depuis fin 2010, des demandeurs d'asile venus de tous pays logent dans les anciens bâtiments de 1953.

Source : Tiré de l'article «La petite porte vers l'ouest» publié dans la Libre Belgique le vendredi 05 août 2011 - la libre.be - Reportage CLAIRE-LISE BUIS, correspondante à Berlin





JULIA FRANCK auteur du livre «FEU DE CAMP»

Julia Franck est née en 1970 à Berlin-Est. Comme son héroïne, elle est passée à l'Ouest, et après avoir étudié la littérature allemande et américaine à l'université libre de Berlin, elle a vécu aux États-Unis, au Mexique et au Guatemala. Julia Franck a ensuite travaillé comme éditeur et journaliste pour de nombreux journaux et magazines. Après le très remarqué «LA FEMME DE MIDI», «FEU DE CAMP» est son deuxième roman traduit en français.



CHRISTIAN SCHWOCHOW

Christian Schwochow est né en 1978 à Bergen en RDA. Il travaille comme auteur, et journaliste de radio et de télévision, avant d'étudier à la célèbre Film Academy Baden-Württemberg.

En 2007, il obtient son diplôme avec le film NOVEMBER CHILD (L'ENFANT DE NOVEMBRE), qui fut un gros succès en salles et qui a remporté une douzaine de prix dont notamment le prix du public à Sarrebruck.

En 2011, il réalise son deuxième long-métrage CRACKS IN THE SHELL (LA FILLE INVISIBLE) qui remporte le prix du Jury œcuménique, le prix de la meilleure actrice à Karlovy Vary et le prix german film pour la meilleure actrice dans un second rôle. Pour ces deux films, il écrit le scénario avec Heide Schwochow.

En 2012, il réalise l'adaptation du roman «THE TOWER» Best-seller pour la télévision allemande, qui remporte six prix Grimme.

Filmographie Sélective

- 2011 **LA FILLE INVISIBLE**
- 2008 **L'ENFANT DE NOVEMBRE**

JÖRDIS TRIEBEL

Jördis Triebel, née en 1977 à Berlin, grandi à Prenzlauer Berg et suit des cours de théâtre de 1997 à 2001 dans l'école renommée de Berlin «Ernst Busch». Elle sera ensuite membre du Théâtre de Brême de 2001 à 2004. Elle est reconnue pour son premier rôle dans LE BONHEUR D'EMMA (2006) pour lequel elle reçoit de nombreux prix et fut nominée au German Film Awards. On la remarquera également dans LA PAPESSSE JEANNE (2013) où elle fut nominée également pour le prix d'interprétation féminine au German film Awards. Elle reçoit de nombreux prix d'interprétation pour son rôle dans DE L'AUTRE CÔTÉ DU MUR dont le Prix de la meilleure actrice au Festival de Montréal (2013) et le César Allemand de la Meilleure Actrice (German Film Awards 2014). Elle reçoit pour la récompenser de ses nombreux succès sur scène et au cinéma le Kurt-Hübner Award, l'Advancement Award for German Film et le Undine Award.

Filmographie Sélective

- 2013 **DER FAST PERFEKTE MANN** de Vanessa Jopp
- 2012 **WOLF CHILDREN** de Rick Ostermann
- 2010 **THE HAIRDRESSER** de Doris Dörrie
- 2009 **LA PAPESSSE JEANNE** de Sönke Wortmann
- THIS IS LOVE** de Matthias Glasner
- 2008 **ANONYMA - UNE FEMME À BERLIN** de Max Färberböck
- WAITING FOR ANGELINA** de Hans-Christoph Blumenberg
- 2006 **LE BONHEUR D'EMMA** de Sven Taddicken

LISTE ARTISTIQUE

Jördis Triebel

NELLY SENFF

Alexander Scheer

HANS PISCHKE

Tristan Göbel

ALEXEJ

Jacky Ido

JOHN BIRD

FICHE TECHNIQUE

SCÉNARIO

Heide Schwochow

Adaptation de l'œuvre «Lagerfeuer»
(Feu de camp) de Julia Franck

RÉALISATION

Christian Schwochow

IMAGE

Frank Lamm

SON

Jörg Kidrowski

MONTAGE

Jens Klüber

MUSIQUE

Lorenz Dangel

PRODUCTION

**Ö Filmproduktion, Zero one film,
Terz Filmproduktion**

DISTRIBUTION FRANCE

Sophie Dulac Distribution



